



**Arts et Savoirs**

**10 | 2018**

**Bibliothèques des humanistes français**

---

## Avant-propos

François Rouget

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aes/1263>

ISSN : 2258-093X

### Éditeur

Laboratoire LISAA

### Référence électronique

François Rouget, « Avant-propos », *Arts et Savoirs* [En ligne], 10 | 2018, mis en ligne le 13 novembre 2018, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aes/1263>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Centre de recherche LISAA (Littératures SAVoirs et Arts)

---

# Avant-propos

François Rouget

---

- 1 En 2015 paraissait le volume intitulé *Les Labyrinthes de l'esprit* (dir. Rosanna Gorris Camos et Alexandre Vanautgaerden, Genève, Droz) qui réunissait les contributions présentées aux deux colloques internationaux de Montréal et de Cambridge (2011 et 2012) dont le thème était les « Collections et bibliothèques à la Renaissance ». La vingtaine d'articles qui le constituent apporte des éléments nouveaux sur quelques ensembles de livres réunis en Europe à cette époque : quelques bibliothèques parmi les plus réputées (collections de F. Pétrarque, F. Rabelais, M. Montaigne, J.-A. De Thou, par exemple), et d'autres, plus modestes, dont il ne reste que des vestiges, ou qui ne sont connues que par des témoignages contemporains (É. Pasquier). Les résultats présentés soulignent l'utilité des recherches entreprises pour reconstituer le fonds de livres possédés par des écrivains qui y trouvèrent parfois une source d'inspiration féconde. La critique littéraire peut tirer des bénéfices importants des recherches bibliologiques menées par des chercheurs de tous horizons – universitaires, conservateurs et archivistes – qui mettent en commun leurs savoirs respectifs<sup>1</sup>. Les résultats auxquels aboutit leur réflexion collective sont de première importance pour comprendre la place qu'occupe la bibliothèque dans la sociabilité culturelle et le rôle qu'elle joue dans la création littéraire. Les recherches les plus récentes portées sur le corpus des œuvres de Rabelais, de Ronsard ou de Montaigne montrent bien que le livre collectionné, lu, annoté, a une fonction singulière dans la genèse des œuvres.
- 2 Dans la perspective des travaux entamés, nous avons souhaité poursuivre l'enquête en limitant son cadre historique aux ouvrages figurant dans *les collections des humanistes français*, du début du XVI<sup>e</sup> jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Les six contributions qui sont présentées ici recensent et s'efforcent de reconstituer le fonds de livres réuni par leurs possesseurs. Luigi-Alberto Sanchi parvient ainsi à énumérer plus de deux cents titres que Guillaume Budé avait soit achetés, soit utilisés pour l'avancement de ses travaux philologiques. Dans une perspective voisine, Hélène Lannier examine les commentaires latins du juriste Benoît Court dans l'édition des *Aresta amorum* de Martial d'Auvergne qu'il donna aux presses lyonnaises de Sébastien Gryphe, en 1533. À partir du reliquat de la bibliothèque de B. Court et de l'examen des 246 sources non juridiques alléguées par

l'humaniste, en marge de son édition, H. Lannier permet de suivre l'écrivain au travail et de dessiner les contours de sa « bibliothèque mentale ». Olivier Pédeflous revient ensuite sur ce qui put être la bibliothèque réunie par François Rabelais, l'un des lecteurs les plus compulsifs de son temps. Son enquête permet d'ajouter ou de retrouver (à la BnF, à Montpellier et à Berne) quatre ouvrages de cette collection qui, faute de répertoire, ne cesse d'intriguer la critique universitaire. O. Pédeflous montre aussi que chaque trouvaille, toute nouvelle localisation apporte des éléments sur l'histoire des livres de Rabelais et le contenu du fonds qu'il avait rassemblé. Dans le cas de Jacques Amyot, helléniste et traducteur célèbre de Plutarque, on a la chance de posséder un inventaire après décès de ses biens. Dans cet acte, se voient mentionner 164 ouvrages dont la plupart restent à localiser pour peu qu'ils aient survécu. Romain Menini a relevé le défi en partant à la recherche de cette bibliothèque virtuelle dont trois ouvrages ont été signalés dans les fonds publics français et sur le marché du livre ancien, mais qui devait en comporter davantage comme le prouve l'existence des *Éthiopiennes* d'Héliodore (1534) et des *Vies* de Plutarque (1519) dont Amyot s'était servi pour ses traductions en français. Ces ouvrages portent la trace manuscrite de leur propriétaire et les *marginalia*, qui constituent un témoignage émouvant, orientent l'identification d'autres livres consultés, voire possédés, par le prélat helléniste. La tâche, on en conviendra, n'est pas aisée. Elle ne l'était déjà pas pour les rédacteurs des inventaires après décès établis conjointement par les notaires et les libraires, plus soucieux d'énumérer les biens pour en évaluer la valeur marchande que de présenter la fiche signalétique complète pour chaque ouvrage ou volume factice. La question de la classification est précisément celle qui anime l'enquête menée par Gilbert Schrenck sur la bibliothèque de l'historien Pierre de L'Estoile. Mieux connue depuis la parution de l'ouvrage que Florence Greffe et José Lothe lui ont consacré (H. Champion, 2004), cette bibliothèque fut l'objet de soins intenses et d'un classement dont G. Schrenck retrace les étapes et dévoile la cohérence. Cette organisation de la « librairie » de L'Estoile, qui peut rappeler celle des bibliothèques réunies par Pontus de Tyard et Philippe Desportes, s'éclaire par les nombreuses réflexions consignées par l'écrivain dans ses *Registres* et *Mémoires-Journaux* à partir de 1606 et jusqu'à sa mort survenue en 1611. L'accroissement des bibliothèques des humanistes français, leur dispersion, voire leur disparition, étaient des préoccupations largement partagées. Peu eurent la bonne idée ou le loisir de les façonner pour en assurer le devenir, d'ailleurs tout relatif. La collection des livres de la famille Tabourot en constitue un cas d'école. Tout au long du siècle, les membres éminents de cette lignée d'ecclésiastiques et d'officiers royaux en Bourgogne possédèrent un joli fonds qui fut transmis de génération en génération, avant de rejoindre en partie la bibliothèque du Président Bouhier. Un premier recensement était parvenu à rassembler une centaine d'ouvrages de provenance Tabourot. Le complément d'enquête en ajoute trente-cinq qui donnent à penser que la bibliothèque familiale, répartie entre ses membres, dut en contenir plusieurs centaines.

- 3 De l'étude de ces fonds de livres réunis par les humanistes et autres écrivains polygraphes, se dégagent des goûts littéraires, des pratiques de lecture, et parfois des principes « pour dresser une bibliothèque ». Au-delà de la reconstitution des « librairies » des lettrés du XVI<sup>e</sup> siècle, notre curiosité devrait aussi se porter sur leurs contenus afin de déterminer ce qu'on aimait lire, à différents moments du siècle<sup>2</sup>.

---

## NOTES

1. La bibliographie des études consacrées depuis trente ans aux bibliothèques, collections et cabinets de curiosité, est trop abondante pour pouvoir être reproduite ici en intégralité. Signalons cependant l'ouvrage de référence, point de départ obligé de toute enquête : *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 2 : « Les bibliothèques sous l'Ancien Régime (1530-1789) », dir. Claude Jolly, Paris, Promodis-Éditions du Cercle de la Librairie, 1988.

2. Sur cette question, on lira avec profit l'étude d'Henri-Jean Martin, « Ce qu'on lisait à Paris au xvi<sup>e</sup> siècle », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XXI, 1959, p. 222-230, et le florilège de Frédéric Duval, *Lectures françaises de la fin du Moyen Âge : petite anthologie commentée de succès littéraires*, Genève, Droz, 2007.

---

## AUTEUR

FRANÇOIS ROUGET

Queen's University